

MA RESPONSABILITÉ CIVILE, MORALE ET PÉNALE



DE QUOI SUIS-JE RESPONSABLE ?

QU'EST-CE QUE LA RESPONSABILITÉ ?

LES DIFFÉRENTS TYPES DE RESPONSABILITÉ

(1) X est responsable d'avoir confié son pit-bull à Y. (2) A première vue, Y est une personne responsable. (3) En acceptant de garder le pit-bull, Y a pris certaines responsabilités. (4) Le pit-bull mord Z. La morsure est responsable d'une dangereuse infection. (5) X est responsable du dommage subi par Z. (6) Y se sent responsable.



Que veut-on dire par « responsabilité » et « responsable » dans les différents cas évoqués dans ce texte ? Il ne s'agit pas chaque fois de la même responsabilité.

- X est responsable d'avoir prêté son pit-bull à Y :
.....
- A première vue, Y est une personne responsable :
.....
- En acceptant de garder le pit-bull, Y a pris certaines responsabilités :
.....
- Le pit-bull mord Z. La morsure est responsable d'une dangereuse infection :
.....
- X est responsable du dommage subi par Z :
.....
- Y se sent responsable :
.....

RESPONSABILITÉ CIVILE, MORALE ET PÉNALE

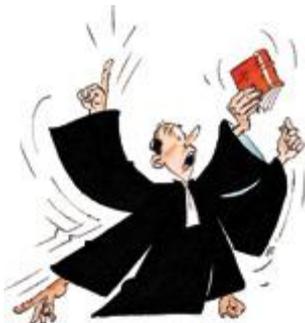
Il arrive que l'on ne sache plus très bien ce que l'on entend par responsabilité civile, pénale ou morale. Nous allons essayer d'y voir un peu plus clair...

Voici les définitions de ces responsabilités. Lis les attentivement et essaie de voir, en faisant le lien avec le texte vu juste avant, si pour X et Y, il s'agit de responsabilité civile, pénale ou morale. Trouve un exemple pour chaque responsabilité.

Responsabilité civile :

Obligation de réparer le préjudice causé à autrui par l'inexécution d'un contrat ou toute action dommageable commise par soi-même, par une personne qui dépend de soi, ou par une chose qu'on a sous sa garde.

.....



Responsabilité pénale :

Obligation pour une personne morale ou physique de supporter la peine prévue pour l'infraction qu'elle a commise.

.....
.....

Responsabilité morale :

Etre moralement responsable, c'est lorsqu'en conscience, on se reconnaît auteur de ses actes. En ce cas, on doit répondre de ses actes en son "for intérieur", c'est-à-dire devant le tribunal intime de sa conscience. Elle implique la connaissance des valeurs (être capable de discerner le bien et le mal) et la liberté.

.....
.....
.....



ÊTRE RESPONSABLE SIGNIFIE : « ÊTRE LA CAUSE DE ». MAIS PEUT-ON ÊTRE RESPONSABLE DES ACTES QUE NOUS N'AVONS PAS ENGAGÉS VOLONTAIREMENT OU CONSCIEMMENT ?

Ceux qui cherchent du côté de la philosophie quelques clartés sur le sujet de la responsabilité risquent d'être déçus. A la lumière des réflexions philosophiques, il n'est pas impossible de conclure que nous sommes en un sens, responsables de tous et de tout et, en un autre sens, de personne et de rien. Autrement dit, notre responsabilité serait à



Par RUWEN OGIEEN

philosophe français

la fois illimitée et inexistante. Evidemment, ce type de conclusion ne peut pas être d'un grand secours lorsque nous voulons donner une direction à nos jugements (moraux ou autres) dans toutes sortes de

cas difficiles et embrassants : des crimes de guerre aux négligences des pouvoirs publics en matière de santé, en passant par des problèmes un peu moins scandaleux mais non moins difficiles (ceux qui concernent par exemple, les dommages causés par les animaux domestiques, les immeubles en ruine, les avalanches, les explosions d'avion en plein vol, etc.)

(...)

Le slogan « Responsable de tout et de rien » est-il le dernier mot de la philosophie sur la question de la responsabilité ? Et, d'abord, qu'est-ce qui le justifie ? Le recensement des différentes significations des termes « responsable » et « responsabilité » semble établir qu'il n'y a pas d'identité conceptuelle ou, pour être plus précis, pas de relation analytique entre être responsable et être l'auteur, la source ou l'agent conscient ou volontaire d'une action, en ce sens qu'on ne se contredit pas nécessairement lorsqu'affirme, par exemple : X est responsable d'un certain état de choses mais il n'est pas l'agent conscient ou volontaire de cet état de choses.

En réalité, rien n'exclut, dans l'état actuel de notre langage qu'on juge quelqu'un responsable de ce qui ne dépend pas de lui, quelles que soient nos réserves à l'égard du caractère juste ou rationnel de ce genre de jugement. C'est pourquoi personne ne devrait crier au scandale sémantique devant des énoncés tels que « X est responsable de son caractère » (surtout s'il est déplorable : la cruauté ou l'avarice ne sont pas considérées comme de bonnes excuses, des traits de caractère pour lesquels on ne peut pas être jugé) ; ou « X est responsable de ses croyances » (là encore la responsabilité semble plus évidente pour les croyances stupides ou scandaleuses, celles du jeune hitlérien par exemple, que pour celles qui ne paraissent pas particulièrement révoltantes). Pourtant, le caractère et les croyances sont précisément des choses qui ne dépendent pas clairement de nous. Même si nous abandonnons le point de vue étroitement sémantique, il y a des raisons de dissocier « être responsable » et « être agent conscient et volontaire ».

Ainsi, il ne semble pas qu'il soit irrationnel de reconnaître une sorte de *responsabilité collective* à l'égard des actions passées ou présentes de ses proches, parents, ancêtres, alliés... Si nous acceptons d'hériter des bonnes choses (titres, fortune, patrimoine, etc.), sommes-nous en droit de rejeter l'héritage des mauvaises (entre autres, les crimes coloniaux, les guerres, l'exploitation qui ont permis la constitution du patrimoine) ?

Enfin, toutes sortes d'arguments tendent à montrer qu'à côté de la *responsabilité positive*, celle que nous avons à l'égard des choses que nous faisons, nous pouvons admettre l'existence d'une *responsabilité négative*, celle que nous avons à l'égard de ce que nous laissons faire. Ce sont les philosophes utilitaristes qui défendent le plus énergiquement l'idée que, du point de vue moral, il n'y a aucune différence significative entre faire et laisser faire, entre tuer et laisser mourir, entre exploiter ou affamer et ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter l'exploitation, la famine ou la misère, etc.

Au total, l'absence d'identité conceptuelle entre « être responsable » et « être l'agent conscient ou volontaire d'une action » justifie, en grande partie, l'idée que notre responsabilité pourrait bien être limitée en ces différents sens. D'un autre côté, il s'est toujours trouvé des philosophes (depuis Aristote au moins) pour soutenir qu'il était injuste ou irrationnel d'imputer à qui que ce soit une responsabilité pour autre chose que ses actions conscientes et volontaires, c'est-à-dire pour autre chose que ce qui dépend de lui. Toute la question, bien sûr, est de savoir s'il existe des critères décisifs pour distinguer ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend (ou entre ce que nous faisons et ce qui nous arrive). Or, c'est précisément l'idée qu'il serait possible de trouver des critères de ce genre que les défenseurs de la responsabilité illimitée semblent exclure. D'après eux, il est absurde d'opposer *l'illusion* de la responsabilité personnelle à l'égard de ses actions pour nier la *valeur morale* des responsabilités collectives ou négatives.

Mais la *cohérence* de l'idée de responsabilité illimitée (collective, négative...) et *l'incohérence* de l'idée de responsabilité personnelle sont loin d'être établies. On peut contester la valeur de l'idée de responsabilité illimitée en objectant, entre autres, qu'elle vide nos conceptions morales de tout contenu « motivationnel » (ou de toute efficacité) parce qu'elles sont trop exigeantes ou parfaitement irréalistes. C'est particulièrement évident dans le cas de la responsabilité négative, qui, si elle était acceptée, pourrait nous amener à condamner absolument notre tendance à consacrer plus de ressources matérielles ou affectives à nos propres enfants qu'à ceux d'une personne avec qui nous n'avons jamais eu de relations personnelles. D'autre part, même si les défenseurs de l'idée de responsabilité illimitée n'ont pas tort de dire qu'il n'y a pas de critère décisif pour distinguer ce que nous faisons et ce qui nous arrive, il n'en résulte pas que cette distinction soit absurde ou illusoire. C'est au fameux juge américain Oliver Wendell Holmes que nous devons cette remarque un peu plate mais qui ne manque pas de bon sens : « même un chien sait faire la différence entre le coup de pied volontaire et celui de l'homme qui trébuche sur lui. » Mais, en homme avisé, le juge Holmes n'aurait certainement pas exigé des chiens qu'ils apportent une justification rationnelle à cette distinction (qu'ils font, d'après lui, naturellement). Or c'est précisément parce que nous exigeons

une justification rationnelle à la distinction entre ce que nous faisons et ce qui nous arrive, entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas, que nous sommes, pour ainsi dire, dans le pétrin. Mais, à supposer qu'il soit exclu que nous puissions trouver des critères évidents et décisifs à partir desquels la distinction la distinction pourrait être fondée, serions-nous pour autant dans l'obligation « rationnelle » d'y renoncer ? Probablement pas. S'il fallait renoncer à toutes les distinctions pour lesquelles nous n'avons (et n'aurons) pas de critères évidents ou décisifs, ce sont pratiquement toutes les distinctions qui nous importent (entre les faits et les valeurs, la raison et l'expérience, les fins et les moyens, par exemple) qu'il faudrait jeter aux orties.

Finalement, c'est parce que l'idée de responsabilité illimitée n'est pas si cohérente et parce que l'idée de la responsabilité pour ses propres actions n'est pas si incohérente que le slogan « Responsable de tout et de rien » ne peut pas être le dernier mot du philosophe sur la question de la responsabilité, même s'il est devenu assez courant pour des raisons qui, au fond, m'échappent complètement.

QUESTIONS

a) Quelle est la différence entre la responsabilité positive et la responsabilité négative ?

.....
.....
.....

b) Qu'entend-on par responsabilité collective ?

.....
.....
.....
.....

c) Quelle est l'idée prônée par les philosophes utilitaristes ? Es-tu d'accord avec cette idée ?

.....
.....
.....
.....



Nous allons regarder un film des frères Dardenne, deux réalisateurs serésiens qui ont souvent été primés au Festival de Cannes.

Il nous raconte l'histoire d'Igor, un jeune de ton âge et de son père Roger.

Essaie de remplir la grille d'observation suivante :

	Igor	Roger
Comment le perçois-tu ? Caractère, attitude vis-à-vis des clandestins... Le personnage te semble-t-il sympathique ? Pourquoi ?
Quelles sont les relations entre les deux personnages au début du film ?
Quelle est son attitude après la chute d'Hamidou ? Que penses-tu de cette attitude ? Comment vont évoluer les relations entre les deux personnages à partir de ce moment ?
Pour l'un, on peut parler d'un choix moral spontané, pour l'autre d'un choix immoral réfléchi. Explique.

ALLONS UN PEU PLUS LOIN DANS LE FILM...

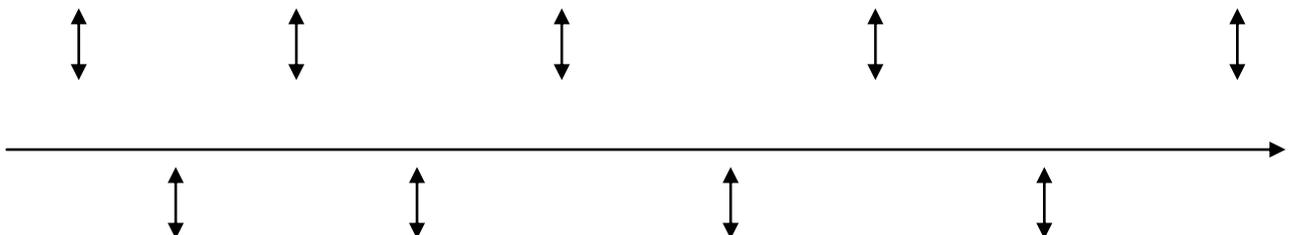
Retraçons la chronologie du récit



Avant d'aborder le cas de Igor, son évolution morale et sa responsabilité dans la mort d'Hamidou et vis-à-vis d'Assita, nous allons faire une mise au point sommaire sur le déroulement de l'histoire.

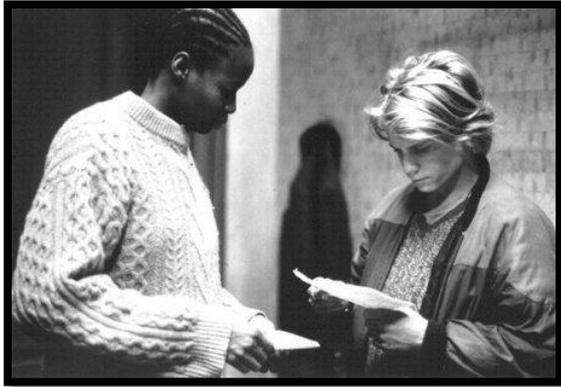
Voici une ligne du temps. Place-y les éléments clefs, cruciaux et décisifs du récit. Par exemple, l'épisode où Igor s'empare de la camionnette pour s'enfuir avec Assita et son enfant constitue sans aucun doute un élément essentiel dans le film doublé d'un effet de surprise considérable. Tu peux ajouter à cette ligne du temps les moments du récit qui t'ont touché, choqué... Chacun voit le film avec un regard différent.

Le film s'ouvre sur l'arrivée de nouveaux clandestins. Par quoi se termine-t-il ?



Pour t'aider, voici quelques épisodes que tu peux replacer dans l'ordre chronologique.

- Hamidou tombe de l'échafaudage ; Igor lui promet de s'occuper de sa femme et de son enfant ; Roger et Igor ensevelissent Hamidou.
- Igor donne de l'argent à Assita.
- Igor s'enfuit en camionnette avec Assita et son enfant.
- Roger retrouve Igor et Assita ; Igor attache son père dans le garage.



L'ÉVOLUTION MORALE D'IGOR

On l'a vu, le désaccord progressif entre Igor et son père est d'ordre **moral**. Le père et le fils font deux choix différents devant un « **cas de conscience** ». Nous allons maintenant examiner la progression d'Igor sous cet angle : quelle est l'**attitude morale** d'Igor avant l'accident d'Hamidou ?

Et ensuite, comment gère-t-il son problème de conscience ?

- a) Au début du film ; Igor commet des gestes répréhensibles, le vois-tu comme un petit voyou ou non ? Explique ton point de vue.

.....
.....

- b) Lorsqu'Hamidou tombe de l'échafaudage, on peut juger que Igor fait le bon choix moral. Pourquoi ? Quelles sont les **valeurs** qui semblent les plus importantes pour Igor ?

.....
.....

- c) Son père, en revanche, fait un choix égoïste. Lequel ? Quelles sont les **valeurs** les plus importantes pour Roger ?

.....
.....

- d) Hamidou mort et enterré, Igor va devoir gérer un **problème de conscience**. Hamidou a éveillé sa conscience morale. Il *se sent responsable* de la mort du travailleur clandestin. Comment va-t-il agir auprès d'Assita ?

.....
.....
.....

e) Selon toi, quel **sentiment** éprouve Igor vis-à-vis d'Assita ?

.....

f) Quelle est la véritable responsabilité d'Igor ?

.....

g) Igor règle son problème de conscience juste avant qu'Assita ne monte dans le train ? Pourquoi juste à ce moment là ? Qu'est-ce que cet aveu nous apprend sur Igor ?

.....
.....

Compare tes réponses avec celles de tes camarades

Le parcours moral d'Igor est exemplaire. Il semble bien que, pour nous spectateurs qui sommes étrangers à l'affaire, Igor fait le bon choix. Ce choix irréfléchi dans un premier temps laissait l'impression réjouissante d'une justice spontanée : Igor ne pense pas aux problèmes qu'Hamidou blessé pourrait leur causer à lui et son père mais place avant toute autre considération



comme première de ses **valeurs**. C'est le geste de son père qui lui fait prendre conscience de l'incompatibilité entre des valeurs « **supérieures** » et, le **chacun pour soi** que défend Roger, comme beaucoup d'autres dans notre société. La fidélité d'Igor à son choix moral, bien souvent et durement menacée triomphe



finalement et fait de son parcours un message d'espoir, d'autant plus fort qu'il n'est pas naïf mais tout à fait réaliste.

IGOR ET SES RESPONSABILITÉS

a) Quelle est la **responsabilité** d'Igor dans la mort d'Hamidou ? En quoi, sa **responsabilité** serait-elle *négative* ? Que diraient les philosophes utilitaristes sur ce cas ? Es-tu d'accord ?

.....
.....
.....
.....
.....

b) Igor se sent **responsable** de la mort d'Hamidou. Explique.

.....
.....

c) On dira que Igor est **responsable** d'Assita. De quelle responsabilité s'agit-il ?

.....
.....

d) Roger est **responsable** de la mort d'Hamidou. Mais cette **responsabilité** est différente. Pourquoi ? Quelles sont les responsabilités positives et négatives de Roger vis-à-vis de ses clandestins ?

.....
.....
.....

e) Que risque Roger en agissant de la sorte ?

.....
.....

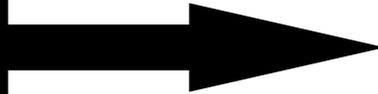
f) Igor fait le choix d'aider Assita et s'oppose ainsi à son père. Mais il aurait aussi pu rester loyal envers Roger. Que penses-tu de ce choix ?

.....
.....

ET TOI ?

EXERCICE PRATIQUE

T'es-tu déjà retrouvé dans un tel cas de conscience ? Quel était ton dilemme ?
Comment as-tu réagis ?



A large rectangular area with a black border, containing 20 horizontal dotted lines for writing.